

## Émergence de la littérature tsigane en République de Moldavie

{ Svetlana Procop \*

\*

Institut pour  
l'héritage  
culturel  
Académie  
des sciences  
de Moldavie,  
Chisinau

texte traduit de  
l'anglais par  
Association Agir

*Abstract: Gypsy Literature of Republic of Moldova*

*In this article, the author attempts to present the young gypsy literature of the Republic of Moldova. For a long time Roma literature did not particularly stand out in the local literary process. The need to study the local Romani literature as part of Gypsy culture, in academic science arose after the decision of the Government (2001) to support of the Roma population and the preservation of the Roma heritage. Study of Gypsy literature will enhance our understanding of the people living a long time in our country side by side with numerous representatives of other national minorities. The Roma community is relatively closed to other communities. From this perspective, literature may be interesting for interdisciplinary research as a source of knowledge about Roma life, about the traditions and customs of this people. On the other hand, the development of literature indicates the degree of inclusion of this group in the civilization processes and cultural dialogue with other nations. The study of Roma literature may become the basis for our subsequent research. In comparative studies, we plan to explore ideas about the Roma, as reflected in the works of local Roma writers and writers of non-Roma ethnicity. All this may serve as material for the identification of false and true representations (so-called modern myths) Gypsies and non-Gypsies about Roma.*

C'est en 2004 que l'Institut pour l'héritage culturel de l'Académie des sciences de Moldavie a commencé à étudier la littérature romani du pays. Le but de cette étude est de présenter une vue d'ensemble du paysage littéraire en République de Moldavie, en incluant la littérature de toutes les minorités ethniques vivant sur son territoire. Tout en prenant compte des relations entre ces littératures ethniques et d'autres mouvements littéraires européens ou mondiaux, il est nécessaire d'analyser leur développement dans un contexte historique, social et culturel.

### **Etude de l'histoire et de la culture romani en République de Moldavie**

Ce n'est que récemment que l'histoire et la culture de la population rom dans notre pays ont fait l'objet de sérieuses études. Des ethnographes bessarabiens comme Constantine Hanatskii<sup>1</sup> et Alexander Zashuk<sup>2</sup>, des écrivains comme Mihail Kogelnichanu<sup>3</sup> et Paul Krushevan<sup>4</sup>, ou d'autres scientifiques comme Lev Berg<sup>5</sup> ont commencé à s'intéresser à la question au XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle. On trouve des données sur l'histoire, la démographie, les migrations et la situation sociale des Roms dans les travaux publiés par les ethnographes Kapitolina Krizhzhanovskaya et Valentin Zelenchuk<sup>6</sup> au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Ces chercheurs ont essayé de combler les inconnues dans l'histoire de ce peuple éternellement persécuté. Les travaux sur l'histoire et la culture des Roms moldaves dans le cadre d'études universitaires apparaissent seulement à la fin du XX<sup>e</sup> et au début du XXI<sup>e</sup> siècle, avec Boris Trubetskoy, Ion Dron, Ivan Antsupov ; Tatiana Sirbu, Nicolai Saly et Ion Duminica.

### **Mesures gouvernementales pour promouvoir l'étude de l'histoire et de la culture romani en République de Moldavie**

En 2001 le gouvernement moldave adopte une résolution sur des « Mesures pour protéger les Roms de République de Moldavie » (n°131 du 16 février), marquant ainsi une nouvelle ère pour le secteur des études roms à un niveau académique. Deux ans plus tard, l'Institut pour les Minorités Nationales de l'Académie des Sciences développe et soumet un projet de recherches intitulé « *Histoire et culture rom en République de Moldavie* ». Après approbation du projet, des recherches ont commencées au sein du département d'études « histoire et culture roms en Moldavie » nouvellement créé. Les études initiales portaient sur des œuvres littéraires romanis, écrites par des Roms vivant sur le territoire moldave. En résulte un nombre d'articles dans lesquels les auteurs identifient et analysent les rares exemples de littérature romani du pays. Ils montrent l'existence de modèles d'intégration sociale dans une communauté d'autres groupes ethniques, non-Tsikanes. La recherche entreprise est un premier pas vers l'inclusion d'une littérature tsikane modeste, mais conséquente par son contenu, dans un contexte littéraire européen, connu depuis longtemps pour la richesse de sa diversité ethnique. Notre objectif est d'offrir une vue d'ensemble de cette littérature tsikane, de démontrer sa place dans l'espace littéraire post-soviétique, d'identifier ses auteurs, de mettre en valeur les images littéraires récurrentes, et de définir ses méthodes d'investigation et ses moyens d'information.

### **La littérature romani en Moldavie au cours des âges**

L'histoire de la littérature romani ne date pas d'hier. Des ethnographes et des écrivains de Bessarabie<sup>7</sup> ont écrit les premières légendes, les premiers contes et essais, témoignant ainsi des premiers signes d'intérêt pour cette littérature. Il ne fait aucun doute que l'histoire de la littérature tsigane moldave est liée à celle de la littérature tsigane en Union soviétique. Cela est également vrai pour les littératures russe, ukrainienne, gagaouze, bulgare et juive qui pendant longtemps faisaient partie des nombreuses littératures nationales de l'ancienne Union. L'origine de la littérature rom remonte au milieu des années 1920, avec la création sur le territoire de l'ancienne Union soviétique d'un système d'écriture romani utilisant l'alphabet cyrillique (1927)<sup>8</sup>. Les conditions nécessaires au développement d'une langue et d'une littérature romanis étaient alors réunies. En Union soviétique, cette littérature s'est développée parallèlement à la littérature russe et à celles d'autres nationalités. Non seulement elle a joué un rôle très important dans l'initiation des Roms à une vie, un travail et une culture sédentaires<sup>9</sup> mais cette littérature a également permis de dévoiler au monde les aspects majeurs de leur identité ethnique. En général, la littérature romani dans l'espace post-soviétique s'est développée à partir de dialectes romani locaux, influencée toutefois par les langues de la population majoritaire<sup>10</sup>.

### **La situation linguistique de la littérature romani en Moldavie**

« La langue est au cœur de l'identité, l'identité est au cœur de la langue<sup>11</sup> ». Nous ne pouvons pas être tout à fait d'accord avec l'auteur de cette phrase, Pierre Morel, bien que sa déclaration sur la littérature francophone canadienne corresponde à la littérature romani en Moldavie, puisque, à la différence du Québec, la littérature romani n'est pas seulement représentée en langue romani mais aussi en russe.

En étudiant la littérature russe des soixante dernières années, nous avons constaté que ce phénomène est fréquent. En effet, de nombreux auteurs – d'origine ukrainienne, bulgare, gagaouze ou juive – ont commencé leur carrière littéraire en publiant leurs premières œuvres en russe. Avant l'apparition d'une littérature qui leur soit propre, les groupes ethniques utilisent généralement la langue de la population majoritaire. C'est un fait très répandu dans l'histoire littéraire contemporaine. À cet égard, il existe des similarités entre les littératures rom et gagaouze ; en effet les deux utilisèrent d'abord le moldave et le russe avant d'opter pour un système de codification de langage qui leur soit propre. De plus, de nombreux écrivains qui se considéraient ou étaient considérés comme russes, se sont en fait décrits comme écrivains bulgares, juifs, ukrainiens ou tsiganes une fois la Moldavie indépendante. La littérature tsigane est présentée à la fois

en langue romani et russe. Une question intéressante : pourquoi les Roms moldaves ont-ils préféré écrire en russe et non en moldave local ou en roumain standard ? Des experts russes répondent que les auteurs tsiiganes des soixante-dix dernières années ont souvent écrit dans la langue du pays qu'ils habitaient. À cette époque, notre pays utilisait deux langues : le moldave<sup>12</sup> et le russe. D'autre part, un courant littéraire romani a vu le jour en Union soviétique dans les années 1930, influencé par le dialecte des Tsiiganes russes. Il n'y avait pas de normes littéraires unifiées dans la langue romani, ce qui limitait évidemment le nombre de lecteurs. Les œuvres d'auteurs roms en langue romani n'étaient souvent comprises que par un nombre limité de lecteurs qui parlaient le dialecte romani d'une région spécifique. C'est la raison pour laquelle la plus grande partie des œuvres littéraires tsiiganes dont on dispose aujourd'hui dans l'ancienne Union soviétique est en russe. Jusqu'à maintenant, la langue russe continue d'être le seul vecteur qui transmette la littérature tsiigane à des Roms vivant dans d'autres régions de la zone post-soviétique<sup>13</sup>.

Afin de résoudre la question de la langue, des écrivains tsiiganes ont écrit des dictionnaires romani-russe et romani-roumain (dialectes rom ruska et ursariska). Cela leur permet non seulement d'écrire en deux ou trois langues : le romani, le moldave (roumain) et le russe mais aussi de faire plus facilement passer leurs messages souvent difficiles à traduire.

### **Développement moderne de la littérature romani en Moldavie**

On sait qu'il y a environ douze millions de Roms dans le monde, même si beaucoup d'entre eux cachent leur origine ethnique pour des raisons économiques et sociales. Selon le dernier recensement (2004), la République de Moldavie abrite 12 271 Roms. Des sources non-officielles fixent cependant leur nombre à 100 000<sup>14</sup>.

La culture romani est diverse et variée. Il n'existe pas de culture universelle rom en tant que telle, mais on trouve des traits communs à tous les Roms comme « la loyauté à la famille et au clan, la croyance dans un destin prédestiné, un ensemble de règlements différents d'une tribu à une autre et une faculté d'adaptabilité au changement<sup>15</sup>. »

On peut probablement dire la même chose au sujet de la littérature des Roms, qui présente les caractéristiques communes à la majorité d'entre eux. Toutefois, les auteurs roms incluent les spécificités du territoire où ils vivent. On peut alors parler d'un « dialogue des cultures », comme le fait remarquer Mikhaïl Bakhtine<sup>16</sup>.

En République moldave, la littérature tsiigane est aujourd'hui représentée par quelques auteurs, qui se réclament écrivains roms. Leur œuvre

témoigne d'une grande diversité : poésie, légendes, paraboles, contes et histoires. Cette littérature étant encore relativement jeune, rien de remarquable n'a jusqu'à présent été écrit sous forme de roman. On sait que l'existence ou l'absence de romans témoigne de la maturité d'une littérature. Les œuvres qui ont été étudiées ici ont été écrites en langue romani et russe. Voici quelques uns de ces livres, publiés à Chisinau :

- Une série de *Folkloros romano*, comprenant les poèmes de Gregory Kantya et des chansons tsiganes moldaves qu'il a rassemblés (Chisinau, 1970, 39 p.) (dialecte ursaro). D'autres de ses poèmes et contes ont été publiés dans le journal *Codri* (en russe).

- *Hadimurga, le destin des Roms*, (Chisinau, 1992, 63p.) de Vladimir Lupashku (en russe).

- *Dix carnets dans la cellule* de Paul Andreichenko (Chisinau, 2002, 176 p.) (en russe).

- *La Tribu errante* de Leonid Cherpovskii (Chisinau, 2003, 150 p.) (en russe)

Les auteurs mentionnés ci-dessus sont connus dans notre république comme membres actifs de la culture tsigane, journalistes et traducteurs. Grâce à leur talent d'écriture, ils nous ont offert des œuvres littéraires certes minces, mais tout à fait intéressantes. Ces œuvres sont citées dans de nombreux articles littéraires ou scientifiques, dans des recueils de chansons, à la fois en Moldavie et à l'étranger.

Les auteurs roms traduisent en langue romani la littérature russe et moldave, ce qui est très utile et même indispensable à la préparation des futurs manuels scolaires pour les Roms. Dans ce contexte, on doit mentionner le nom de **Stepan Kelari** (1939), qui certes ne s'identifie pas avec les Tsiganes<sup>17</sup>, mais qui a eu un engagement très productif au nom de la culture tsigane. Traducteur, essayiste, journaliste et expert en culture tsigane, Stepan Kelari – natif de Moldavie, du village de Marmonovca en 1939 – vit actuellement à Kiev en Ukraine. Il a traduit de nombreux auteurs tsiganes en ukrainien : Nicolai Pankov, Ivan Rom-Lebedev, Nicolai Satkevichi et Mihail Kozimirenko. C'est un grand avocat de la littérature tsigane russe, moldave et ukrainienne. Il a traduit en romani les ouvrages de Shevchenko et le poème « Les Tsiganes » de Pouchkine. Par là même, il a contribué à la promotion des littératures russe, moldave et ukrainienne parmi la population rom. On peut également attribuer à Stepan Kelari<sup>18</sup> un travail important concernant le premier écrivain romani de l'ancienne Union soviétique – Alexander Germano, dont Kelari a traduit les poèmes de romani en ukrainien. Il est lui-même un talentueux poète : « *Echo d'une rapsodie tsigane* », « *Le garçon tsigane* », parmi d'autres<sup>19</sup>.

Il faut également mentionner un certain nombre d'écrivains roms, nos compatriotes, qui écrivent dans leur langue natale : **Ilko Mazuro** (né en 1938) dont les poèmes furent publiés dans la collection « *Feux* », Anatolie

Raditse (1951) qui publia ses poèmes et traductions dans le journal *Lecturi filologice*<sup>20</sup> et dans le magazine tsigane *Rom po drom*<sup>21</sup>.

### Genres et diversité thématique

Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, on savait peu de choses sur la littérature tsigane moldave, surtout sur les auteurs roms à Chisinau. L'un des premiers noms qui apparaît est celui de **George Kantya**, né en 1941. Dans les années 1970, Kantya édite à Chisinau la collection « *Folkloros Romano* », qui contient chansons, poèmes et contes des Tsiganes moldaves.



G.Kantya,  
*Folkloros  
Romano*

Il est intéressant de noter que George Kantya, ingénieur, jardinier, poète et traducteur<sup>22</sup>, a écrit dans sa langue natale, le dialecte ursari. Il raconte la destinée historique des Tsiganes moldaves. Les passages folkloriques en langue romani contenus dans cette collection



George  
Kantya

furent mis en musique dans de nombreuses chansons qui apportèrent de la sorte un certain succès à Kantya dans les cercles littéraires. Avant la publication de son livre, Kantya a publié ses poèmes et ses contes dans le magazine littéraire *Codri*, « *Chat*<sup>23</sup> » (histoire), « *Vers* » (poèmes). Bien que ces poèmes reflètent l'idéologie généralement acceptée à cette époque<sup>24</sup>, ils sont excellents et portent clairement la marque du sentiment d'indépendance et de l'amour de la liberté des Tsiganes.

Aujourd'hui, ce n'est pas vers l'Est que le peuple rom de Moldavie regarde avec espoir, mais vers l'Ouest. L'éternelle course au bonheur, la mémoire du mode de vie nomade et la passion pour la musique, tels qu'ils apparaissent dans ses poèmes, sont des composantes de premier ordre de la vie tsigane.

Aujourd'hui George Kantya vit et travaille toujours à Chisinau, où il enrichit ses créations avec de nouveaux poèmes, chansons, histoires et légendes en attente de publication.

**Vladimir Lupashu**, journaliste et spécialiste de droit public moldave, a été en contact avec les Roms depuis son enfance. Il a consacré un conte aux enfants roms « *Hadimurga. Le destin des Roms* ». Sous la forme de poèmes, de paroles de chansons et de légendes tsiganes, il y raconte comment, enfant, il devint ami avec des Roms. L'histoire commence avec la légende d'un cheval tsigane qui s'échappe en galopant de la Voie lactée. La comparaison de la Voie lactée et de la route tsigane sur laquelle le cheval court est importante et confirme



V. Lupashu,  
*Hadimurga.  
Le Destin des  
Roms*

l'attitude respectueuse des Roms envers les chevaux. « Selon une ancienne tradition tsigane, un cheval se tenait à cet endroit (Soroca<sup>25</sup>, Moldavie). Il était si grand que sa tête était dans les nuages, sa queue était si large qu'elle pouvait peigner les arbres des forêts. Un tel cheval, magnifique et fort, est un vrai rêve pour tout tsigane » (Lupashu, 1992, 5) – ainsi commence l'histoire. Les images dessinées par l'auteur correspondent bien aux stéréotypes de cette communauté. Le personnage central est un enfant qui regarde le vieux cerisier dans la cour de son voisin et découvre ainsi involontairement la vie des Roms. « Ces gens ne sont pas comme nous, ils s'habillent différemment : les hommes nouent une lanière sur leur front, les femmes portent des jupes colorées » (Lupashu, 1992, 6). Dans l'histoire les Tsiganes sont dépeints comme des gens travailleurs. Dans chaque cour habitée par un Rom, on trouvait une enclume, un harnais ou un fer à cheval fabriqué par un Rom. À Soroca un habitant sur deux était forgeron. Pas étonnant, dit Lupashku, qu'une aiguille avec un gros chas soit appelée dans notre région une *aiguille de Tsigane*. L'histoire de Lupashku est intéressante parce qu'elle montre la vie urbaine moderne du groupe ethnique rom. Même s'il parle souvent des camps tziganes pendant sa narration, Lupashku se concentre sur les Tsiganes urbains sédentaires, en éclairant ainsi le lecteur sur les fondements des coutumes et des droits des Roms.

L'attitude envers le mysticisme apparaît plus tard dans l'histoire. L'auteur a construit son histoire sur celle d'une mascotte qui détermine le destin d'une jeune Tsigane, et dont la perte lui sera fatale. « La perte du talisman est un mauvais présage pour les Tsiganes. Cela signifie la perte de la clef qui ouvre toutes les portes. Le mot *clef* est souvent le destin des mascottes tziganes. » (Lupashku, 1992, 22-23).

P. Andreichenko,  
*Dix carnets  
dans la cellule*



Dans ses *Mémoires*, un autre auteur, **Pavel Andreichenko** (1931-2001), ancien officier de renseignements et membre d'un réseau partisan durant la Seconde Guerre mondiale, combine réalité, fiction, orgueil et douleur de la « tribu du pharaon », au travers de mémorables scènes du destin tsigane. Les aspects temporels et spatiaux de la narration, tout comme la grande variété des thèmes abordés dans *Dix carnets dans la cellule* (Chisinau 2002) témoignent du grand talent de cet auteur, qui va bien au-delà de ce que la taille de ce petit livre pourrait laisser penser.

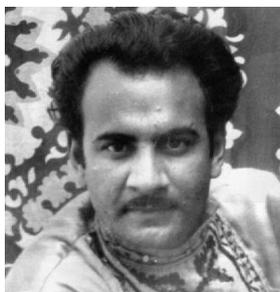
Pavel Andreichenko a eu un destin extraordinaire. Pendant les premières années de sa vie, il fut confronté aux horreurs de l'occupation nazie, prit part à un mouvement partisan en Ukraine, fut éCLAIREUR. En 1948, il obtint le diplôme de l'école de danse de Dnepropetrovsk (Ukraine), devint

soliste de l'ensemble Académique « *Joc* », puis chorégraphe pour les groupes « *Miorita* » et « *Leana* », et directeur artistique de l'ensemble d'enfants « *Speranta* ». Le public se souviendra toujours avec affection du rôle qu'il a créé dans les films *Lautari* (metteur en scène : Emil Loteanu, 1971), *Le camp vers le ciel* (metteur en scène : Emil Loteanu, 1976), *Je condamne* (metteurs en scène : Youssouf Razykov, Dufunya Wisniewski, 1993) parmi d'autres. C'était un patriote, une personne active et énergique, toujours à la recherche de nouvelles idées et projets novateurs. Pavel Andreichenko a contribué au développement de l'art chorégraphique et à la popularisation de la culture tzigane à travers le monde. À partir de 1990, il a été président permanent de l'association socio-culturelle « *Romii Moldovei* » (« les Tsiganes de Moldavie »). Pour sa participation dans la Seconde Guerre mondiale et ses activités créatives, il a reçu ordres et médailles. En 1999, il a reçu l'Ordre « *Gloria muncii* » du Gouvernement de la République de Moldavie.



Pavel  
Andreichenko

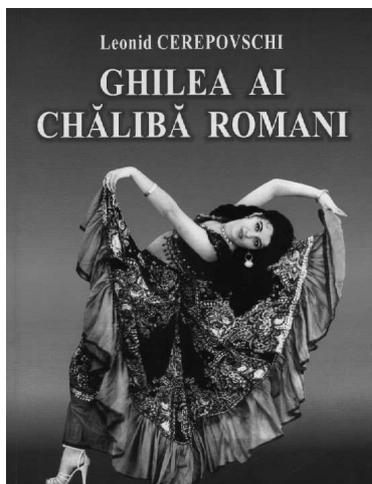
*Dix carnets dans la cellule* raconte les événements de l'été 1941 et août 1943 près de la rivière Bug, au camp tzigane de Prykarpattya, à Mukachevo (aujourd'hui en Ukraine). Le livre commence par une scène d'exécution massive dont les victimes sont principalement des Roms. Des dizaines de personnes, enfants et personnes âgées, femmes, hommes – on suppose tout le camp – sont brutalement exécutés au bord d'un immense fossé. Seule une petite fille, Esmeralda, parvient à survivre. L'action se déplace alors dans la maison du forestier, où le miracle de la survivance de l'enfant échappée est découvert. Le forestier Mikola est en réalité Albert Golderman, un Allemand d'origine avec du sang tzigane. Par hasard il avait rencontré une vieille tzigane qui lui avait raconté la belle légende de l'amour d'un riche baron allemand Albert Golderman pour Zaïre, une attirante tzigane, princesse indienne. La vieille tzigane lui révèle non seulement le secret de ses origines mais reconnaît qu'elle est justement Zaïre, et lui, le petit-fils, nommé Albert en l'honneur de son illustre grand-père. Voilà les grandes lignes de cette histoire, qui est restée inachevée à cause de la mort soudaine de l'auteur.



Leonid Cherepovskii

Comme d'autres auteurs roms contemporains, **Leonid Cherepovskii**, né en 1938 (auteur de *Ghilea ai Chaliba Romani, guide de conversation romani* ; *Romano Rumunikano Vorba, langage parlé romani* ou son nouveau livre *La Tribu errante*) combine les histoires, mythes, légendes, paraboles avec des informations historiques sur l'origine des Tsiganes, les exécutions de masse dans les territoires occupés,

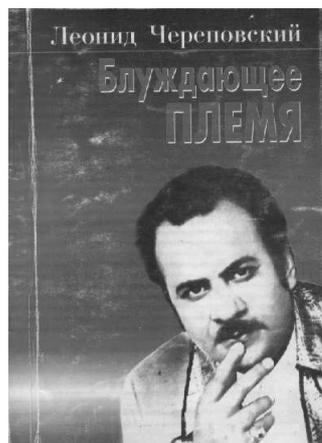
L. Cherepovskii,  
*Ghilea ai  
Chaliba Romani*



la déportation des Tsiganes durant la Seconde Guerre mondiale ainsi que la stérilisation forcée. Cette somme d'informations regroupe faits et événements artistiques sous une même couverture et représente ainsi une source d'intérêt certaine pour le chercheur philologue et ethnologue.

Leonid Cherepovskii fut décoré en 2003 de l'Ordre « *Meritul Civic* » pour sa « contribution significative à la préservation et diffusion de l'héritage culturel, à l'affirmation des valeurs spirituelles et sa participation active aux actions charitables, culturelles et de l'éducation ». Il était à la tête du groupe « *Tsiganes de Moldavie* » dans l'Orchestre philharmonique moldave, Président du Centre de Chisinau pour la Culture et l'Art Roms « *Ama Roma* ». Il s'est beaucoup attaché à rassembler les pièces du folklore tsigane.

L'idée de destin est le thème central de son livre *Le Destin des Tsiganes*. La description du sort des Tsiganes, de la souffrance du peuple rom, toujours persécuté, est frappante d'authenticité et de tragédie. L'histoire des deux frères, Mircea et son jeune frère Gitsu, est horrifiante et décourageante. Le jeune Mircea essaie de combattre sa destinée, le mauvais sort. Le personnage perd non seulement son jeune frère, ses parents mais aussi, et cela est plus important, sa foi en la justice. Il connaît la faim, les privations, le désespoir pendant la guerre, puis a un avant-goût de « l'hospitalité » dans la période de l'après-guerre. Ce n'est donc pas un hasard si une place spéciale est réservée dans ce livre à la notion tsigane de « chance ».



L. Cherepovskii,  
*Le Destin  
Tsiganes*



L. Cherepovskii,  
*langage parlé romani*

« bonne fortune », c'est le personnage du livre qui décide ce qu'elle sera pour lui. En construisant un lien entre le sort des Tsiganes persécutés et celui de son grand-père – l'ancien leader légendaire des Roms –, l'auteur démontre que les anciennes valeurs morales passent d'une génération à l'autre dans les familles roms : le respect de ses racines, la bienveillance portée à cette institution qu'est la famille.

### Méthodes de recherche

Existe-t-il une seule littérature romani dans le monde ou chaque pays a-t-il sa propre forme littéraire ? En tenant compte des traits littéraires spécifiques des différents groupes ethniques, nous pensons qu'il est nécessaire de développer un cadre méthodologique plus large afin non d'éliminer mais au contraire de mettre en lumière les individualités, et particulièrement le facteur ethnique. Puisque chacune des littératures tsiganes étudiées a connu différents stades dans son développement, il semble intéressant d'analyser la littérature d'un pays qui se distinguerait d'un autre, surtout au stade initial de son développement, non seulement au travers des canons de l'esthétique, mais aussi en termes d'ethnologie à la jonction d'au moins deux disciplines.

Afin de montrer ce que l'on appelle « l'image du monde » (au sens où l'entend Wittgenstein), c'est-à-dire un modèle concret de représentations mondiales, spécifique à chaque nation ou groupe ethnique, nous devons identifier les lois et stades selon lesquels la littérature d'un groupe ethnique peut être étudiée. Cela permettra de détecter des « modèles culturels stables » qui souvent coexistent dans un même pays. L'ethnologue Mikhaïl Guboglo, qui a récemment étudié la littérature gagaouze de Moldavie par des recherches interdisciplinaires, soutient également cette idée. Dans ses essais sur l'histoire ethno-culturelle et ethno-politique des Gagaouzes, Guboglo a insisté sur l'importance de l'alphabet gagaouze apparu en 1957 et il a prouvé l'utilité d'une nouvelle approche des études des littératures nationales, en combinant méthodes ethnologique, philologique et culturelle. L'apparition de l'écriture, suivie de celle d'une littérature, le rôle de la langue russe dans la diffusion de cette littérature, le rôle des élites qui écrivent dans leur langue natale, l'absence d'un lectorat de masse ainsi que les balbutiements d'une littérature dont les critiques sont à la recherche de « nouveaux Mandelstam et Pasternak<sup>26</sup> », tout cela forme un modèle ethno-culturel omniprésent dans notre littérature et dans d'autres également. Cette conclusion peut aussi s'appliquer à la littérature tsigane moldave.

Lorsqu'on étudie la littérature romani contemporaine, il est nécessaire de tenir compte du principe d'historicisme. L'académicien Dmitriï Likhachev a écrit *Le Principe de l'Historicisme dans l'étude de la littérature* : « On a tort de détacher une œuvre littéraire de l'histoire de la littérature et de l'histoire littéraire en particulier, en pensant que l'interprétation historique de l'œuvre consiste seulement à dire qu'elle 'enrobe' une atmosphère historique, biographique ou autre. L'œuvre elle-même dans son essence est un fait de l'histoire, de l'histoire culturelle, de l'histoire littéraire et de la biographie de l'auteur [...]. D'une façon ou d'une autre, dans chaque biographie, c'est une époque que l'on retrouve<sup>27</sup> ».

D'un point de vue historique, la littérature romani dans notre pays a été longtemps présente dans la période soviétique, qui unit pendant soixante-dix ans différents groupes tsiganes. Chacun de ces groupes avait sa propre littérature et son propre dialecte. La littérature romani moderne en Moldavie porte toujours l'empreinte de cette histoire. Il semble qu'une bonne partie a été écrite en russe. Plusieurs nations et groupes ethniques vivent en République de Moldavie : Moldaves (la majorité), Russes, Ukrainiens, Gagaouzes, Bulgares, Juifs, Tsiganes, Arméniens et Bélarusses. Tolérance et dialogue des cultures forment actuellement une question de société majeure.

Voilà pourquoi nous pensons que la littérature tsigane doit être étudiée d'une façon globale. Une approche interdisciplinaire qui permette d'inclure tous les travaux intéressants d'un point de vue littéraire et ethnologique doit être adoptée pour étudier la littérature romani. On doit aussi garder en mémoire que la littérature tsigane ne doit pas être considérée comme un phénomène littéraire immuable, mais comme un organisme vivant, comme un dialogue entre l'écrivain et les littératures et le folklore environnants.

L'expert culturel Michael Epstein, lorsqu'il discute de l'avenir des sciences des lettres, offre au lecteur le concept de « trou blanc », qui, contrairement au « trou noir » qui absorbe, crée. L'expression « trou blanc » est utilisée en physique pour décrire quelque chose d'imaginaire, en opposition au « trou noir » qui fait référence au réel. D'un point de vue littéraire, il déclare que le trou blanc existe, pas en nature, mais en culture. « Les Trous Blancs, ce sont des brèches qui donnent naissance à de nouveaux signes. La tâche des arts libéraux est de rechercher ces 'trous blancs' qui 'recrachent' des concepts, des symboles et des idées jusqu'alors inconnus dont on n'a jamais entendu parler<sup>28</sup>. » À ce stade, la littérature tsigane, qui « crée » toujours plus de questions, de nouveaux concepts et idées est à notre avis un « trou blanc ». L'étude de la littérature tsigane écrite par des Tsiganes permet, à notre avis, de s'approcher d'une solution importante pour le peuple rom : la littérature reflète le ratio des Roms dont l'attitude envers le Gadjo (non-Tsigane) est soumise. Le résultat de cette étude peut permettre de révéler les mythes tsiganes et anti-tsiganes dans la littérature mondiale. Nous devons nous souvenir que l'auteur tsigane est une sorte de guide du peuple rom, qui nous raconte sa connaissance et la culture de son peuple. Souvent les pensées et les aspirations de ces auteurs telles qu'elles sont représentées dans leurs œuvres nous aident non seulement à comprendre la mentalité de leur peuple mais aussi à promouvoir des solutions au problème tsigane de par le monde.

## Conclusion

Pour terminer, nous pouvons constater qu'un petit groupe d'enthousiastes spécialistes des Roms ont montré un grand intérêt pour l'histoire et la culture de la population rom pendant les dernières décennies. Ces dernières années, les études roms ont fait partie des recherches d'institutions académiques du monde entier. Pour ces chercheurs, la possibilité de réaliser des études approfondies du folklore et de la littérature, particuliers ou communs à tous les groupes ethniques régionaux, semble sans fin. Si nous ne prenons pas des mesures urgentes aujourd'hui pour rassembler et archiver le folklore des Tsiganes dans leur zone de résidence, alors tout ce matériel sera irrémédiablement perdu d'ici quelques années. C'est à cette conclusion que sont parvenus nos collègues des plus importantes institutions académiques, soucieux de la situation courante du folklore et de la littérature rom, en Moldavie et dans différentes régions du monde. Et ce qui est tout aussi important à notre avis, c'est en quelle langue ce riche matériel sera rassemblé. Il faut noter que si nous perdons ces informations, les coutumes, les traditions et la culture de ce peuple original et intelligent risquent de devenir un souvenir.

La valeur de l'art et de la littérature tziganes est inestimable non seulement du point de vue de la critique littéraire mais aussi en tant que vecteur ethnologique du groupe ethnique rom, puisque la littérature permet d'approfondir notre compréhension des traditions et coutumes de cette population qui vit depuis des siècles sur le territoire de la République de Moldavie d'aujourd'hui.

## Bibliographie

### Fictions :

- Pavel Andreichenko, *Desyat' tetraidei v kletochku* (*Dix Carnets dans la cellule*), Povest (en russe) Chisinau, Prometeu, 2002.
- Leonid Cherepovskii, *Gilea ai chaliba romani*, Chisinau, Pontos, 2002.
- Leonid Cherepovskii, *Romano-rumunikano vorba (cip)*, Chisinau, Pontos, 2002.
- Leonid Cherepovskii, *Bluzhdayushee plemya. Povest' Skazki. Pritchi* (*Tribu errante, histoire, contes, proverbes*) (en russe), Chisinau, Pontos, 2003.
- Grigorii Kantya, *Folkloros Romano, Stibi i pesni* (en ursari), (*Poèmes et chansons*), Chisinau, Cartea Moldoveneasca, 1970.
- Grigorii Kantya, « Kosha », *Kodry*, n° 8, 1969.
- Grigorii Kantya, « Oda materi, Stihi », *Kodry*, n° 2, 1972.
- Grigorii Kantya, « STIHI », *Kodry*, n°6, 1970.
- Vladimir Lupashku, *Hadimurga – sud'ba cygnskaya. Povest'* (*'Hadimurga – le destin des Roms. Histoires*) (en russe), Chisinau, Daniela, 1992.
- Anatol Raditsa, « Stihi i pervody », *Lecturi filologice*, 2001, p. 69-73.

## Notes

1 Constantine Hanatskii (1826-1889). Historien, ethnographe, journaliste et rédacteur en chef des Déclarations provinciales bessarabiennes (publiées du 17 juillet 1854 à 1917). Auteur de l'essai d'ethnographie *Cygane, Bessarabiskie oblastnye vedomosti* (Tsiganes, magazine provincial bessarabien) 1865, n°33-52, 1866, n°1-3.

2 Alexander Zashuk (1828-1905). Ecrivain, historien et ethnographe. Il publia en 1862 les profils militaire et statistique de la province de Kherson et de la région de Bessarabie et plus tard *Cygane, Bessarabskaya oblast. Materialy dlya geografii i statistiki Rossii, sobrannye oficerami gernerl'nogo shtaba* (Tsiganes, Données géographiques et statistiques de Russie rassemblées par des officiers du Commandement Général), St. Petersburg, 1862.

3 Mihail Kogalniceanu (1817-1891). Homme d'état, Premier Ministre et ministre des Affaires Etrangères de Roumanie, historien, écrivain et spécialiste de droit public international. Dans une édition de Kogalniceanu publiée en français en 1837, *Essai sur les Tsiganes*, il fut le premier à protester contre l'asservissement des Tsiganes dans la littérature roumaine. Plus tard il écrivit *Ocherk istorii, npravov i yazyka cygan, severnaya pchela* (Essais sur l'histoire des manières et langue tsiganes, abeille du Nord, St. Petersburg, 1838, n° 75, p. 77.

4 Paul Krushevan (1860-1909). Journaliste et spécialiste de droit public. Noble moldave et patriote russe, d'un certain talent littéraire. Fonda en 1896 le journal de Chisinau *Bessarabets*. Auteur de *Cygane, Bessarabyia, Geograicheskii, istoricheskii, statisticheskii, ekonomicheskii, etnograficheskii, literaturnyi i spravochnyi sbornik*, Moskva, *Gazeta Bessarabec'*, 1903, p. 187-193.

5 Lev Berg (1876-1950). Né en Bessarabie. Zoologue et géographe russe et soviétique. Correspondant, membre Plénipotentiaire de l'Académie des sciences de l'URSS, Président de la Société géographique de l'URSS, auteur de *Cygane, Bessarabyia, Strana-Lyudi-Hozyaistvo*, Chisinau, Universitas, 1993, p. 127-128.

6 Kapitolina Kryzhanovskaya, *Iz istorii krepostnyh cygan Bessarabii v pervoi polovine XIX v. Turdy Central'nogo Gosudarstvennogo Arhiva MSSR*. Vol. 1, Chisinau, Stiinta, 1962, p. 221-241. Valentin Zelentchuk, *Naselenie Bessarabii i Podnestrov'ya v XIX v.* Kishinev, 1979. Leksa Manush, *O neskol'kih innovaiyah v balkano-cyganskom dialekte Moldavii, Limba si literature moldoveniasca*, Chisinau, 1982, n° 3.

7 La Bessarabie est un territoire situé entre le Dniestr, la Prout et le Danube. Avant le XIX<sup>e</sup> siècle, la Bessarabie représentait seulement la partie sud de

l'interfleuve Dniestr-Prout, Budzhak. Aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, la Bessarabie appartenait à la Rus' de Kiev ou Ruthénie, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles à la principauté de Galicie-Volhynie alors qu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle elle faisait partie de l'état moldave. À partir de 1812, la Bessarabie appartenait à l'Empire russe. De 1918 à 1940, elle était roumaine. Par décision de la septième session du Soviet suprême de l'Union soviétique le 2 août, la République socialiste soviétique de Moldavie fut créée. Elle incluait la Bessarabie, mais les trois comtés d'Akkerman, Izmail et Khotyn furent transférés à la République soviétique d'Ukraine.

8 Сергиевский М. В., Баранников А. П. Цыганско-русский словарь. Москва / Sergievsky M.V. Barannikov A.P., *Dictionnaire romani-russe*, Moscou, 1938.

9 En octobre 1968 le Présidium du Soviet suprême adopte un décret sur « l'accès au travail des vagabonds roms », qui interdit le nomadisme.

10 Cf. Lev Cherenkov, « *Цыганская литература, литературная энциклопедия*, Sovetskaya enciklopediya, vol. 8, 1975, p. 408-410.

11 Pierre Morel, « À pays nouveau, nouvelle littérature ? L'émergence de la littérature », *Lecturi filologice, revista stiintifică*, Chisinau, n° 4, 2006, oct.-déc., p. 76.

12 Le moldave est une version du roumain standard, utilisant le cyrillique, enrichie de régionalismes et accompagnée d'un système d'écriture phonologique.

13 Cf. Valdemar Kalinin, Alexandr Rusakov, « *Обзор цыганской литературы бывшего Советского Союза, стран СНГ и Балтии* », source : article « romani » dans Wikipedia version russe.

14 Cf. Conseil du Comité sur la convention cadre pour la protection des minorités nationales du gouvernement de Moldavie, Strasbourg, 11 décembre 2009.

15 Cf. *Une brève histoire des Roms*, source : Patrin web journal, the Collage, Moldavie, n° 11, automne 2002, p. 3.

16 Mikhail Bakhtine, *Estetika slovesnogo tvorchestva. K metodologii gumanitarnykh nauk* (*Esthétique de la créativité verbale. Méthodologie des humanités*), Moscou, Isskustvo, 1986.

17 Nous ne disposons pas de renseignements précis sur l'origine tsigane de cet auteur. Mais ses nombreuses traductions depuis le romani et vers le romani laissent penser qu'il est apparenté aux Roms qui sous l'autorité soviétique cachaient leur identité ethnique.

18 Auteur de *Philosophie de vie* (en ukrainien) contenant une section consacrée à la poésie rom (A. Germano, P. Demeter, G. Kantya, L. Manush, Papusha, N. Satkevichi, etc.).

19 Constantine Popovich évoque cet auteur dans *Nasiri ukrainskogo fol'kloru ta budozbn'oi literaturi Moldovi (Essais sur le folklore et la littérature moldaves)*, Kishinev, 2007, p. 258, 262, 263, 283, 285-286.

20 Journal scientifique de l'université internationale libre de Moldavie.

21 Ion Dron l'évoque dans son article « Anatol Radita », *Lecturi filologice* édition 1, Chisinau, ULIM, 2001, p. 68, 69-73. Un choix de poèmes et de traductions en langue romani est présenté à la fin de l'article.

22 Kantya traduit du dialecte ursari en moldave (roumain).

23 George Kantya, *Codri*, n°8, 1969, p. 118-120 et n°6, 1970, p. 52.

24 La littérature de la période soviétique est remplie de motivations idéologiques. Mais cela ne saurait en diminuer la valeur artistique. Dans certains de ses poèmes, Kantya exprime de la gratitude au peuple russe (frères russes) pour avoir sauvé les Roms du fascisme.

25 La Ville de Soroca (République de Moldavie) devint la capitale des Roms qui s'installèrent en Bessarabie au XIV<sup>e</sup> siècle. Selon la croyance, les Roms ont reçu cette terre du Roi moldave *Stefan cel Mare* (Stéphane III le Grand), qui régna de 1457 à 1504. C'était un célèbre général qui défendit l'indépendance de ce minuscule pays contre l'Empire ottoman. La légende raconte qu'une fois dans les lieux, Stéphane se heurta aux forces ennemies bien supérieures en nombre. Il enrôla alors dans son armée des locaux, mais n'avait pas assez d'armes. Des artisans et forgerons romanis connus pour leur compétence vinrent en aide au roi en confectionnant des épées. Ce qui mena rapidement Stéphane à la victoire. En remerciement, il accorda aux Roms une terre permanente au bord du Dniestr. Certains d'entre eux vivent à cet endroit depuis lors. C'est ainsi que la ville de Soroca diffère des autres lieux de résidence rom puisque la population romani y est sédentaire depuis longtemps. Même à l'époque de Pouchkine, Soroca abritait une communauté rom majoritairement engagée dans le travail de la forge. Depuis plusieurs siècles, les Roms que l'on y trouve portent les mêmes noms de famille : Cherar, Praed, Cebotari Gruya, s'identifiant ainsi à l'un ou l'autre des clans majeurs. La ville fut la gloire des Roms ; elle est toujours aujourd'hui un centre très important pour les Roms dans tout l'espace de la CEI (Communauté des Etats Indépendants) créée après la chute de l'URSS, ainsi que pour ceux de l'Europe du Sud et du Centre. On dit qu'un Rom vivant sur un vaste territoire doit obligatoirement venir à Soroca au moins une fois dans sa vie. Aujourd'hui la ville compte 10 000 Roms sur un total de 30 000 personnes, mais la plupart ne sont pas des résidents permanents et retournent dans leur famille deux fois par an – à Noël et à Pâques. Cf. <http://geo.1september.ru/2006/01/31.htm> (consulté le 30.12.2009).

26 Mihail Guboglo, *Imenem yazyka : ocherki etnokul'turnoi i etnopolicheskoï istrii gaganzov* (*Au nom du langage : essais sur l'histoire ethnoculturelle et ethnopolitique des Gagaouzes*), Moscou, Nauka, 2006 ; Mihail Guboglo, *Russkii yazyk v etnopoliticheskoï istrii gaganzov*, (*Le russe dans l'histoire ethnopolitique du gagaouze*), Moscou, Nauka, 2004.

27 Dmitrii Likhachev, *Princip istorizma v izuchenii edinstva sodержaniya i formy literaturnogo proizvedeniya, Voprosy metodologii literaturovedeniya* (*Principe de l'historicisme dans l'étude du contenu et de la forme d'œuvres littéraires. Questions de méthodologie de la critique littéraire*) Moscou, Leningrad, Nauka, 1966, p. 142-169.

28 Epshtein M. Znak probela, *O budushem gumanitarnykh nauk*, Moskva, Novoe literaturnoe obozrenie, 2004, p. 63 / Epstein M., *Interval sign. About the future of the humanitarian science*, Moscow, *The New Literary Review*, 2004, p. 63.